

# Théâtre: Dire la vérité en chansons

Le metteur en scène franco-suisse Alexandre Doublet monte une deuxième version d'un spectacle inspiré de Platonov de Tchekhov. A découvrir dès le 15 mai à Vidy-Lausanne, avant une tournée romande.



Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité (nouvelle génération): avec Estelle Bridet, Emeric Cheseaux, Christian Cordonier, Aurélien Gschwind, Malika Khatir, Baptiste Mayoraz, Mélody Pini, Anne Sée, Samuel Van der Zwalmen. © Olivier Lovey

Ghania Adamo

Publié le 10 mai 2024

Temps de lecture estimé : 5 minutes



Neuf comédiennes et comédiens au service de Tchekhov et du metteur en scène Alexandre Doublet, actuel directeur du Théâtre Alambic à Martigny. A l'origine du projet: *Platonov*. Doublet s'en inspire pour monter un spectacle au titre mélodieux: *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité (nouvelle génération)*. La parenthèse ici n'est pas innocente. Elle marque une différence entre la première version du spectacle, créée il y a 12 ans et répartie sur trois épisodes, et celle d'aujourd'hui, en phase avec notre époque, plus ramassée aussi (4 heures environ).

Instituteur de son état, séducteur par dépit, Platonov est un personnage aussi attachant qu'ambigu. Ecrite vers 1880 (Tchekhov avait alors 18 ans), la pièce porte les élans passionnels et les hésitations d'une jeunesse qui se cherche. Alexandre Doublet, admirateur de l'écrivain russe (il a déjà réalisé deux adaptations de *La Cerisaie*), analyse la pertinence de *Platonov*, toujours moderne. Il a confié le rôle-titre à Aurélien Gschwind, une actrice trans féminine.

## Qu'est-ce qui vous attire avant tout chez Tchekhov?

Alexandre Doublet: L'échec de la parole. Je veux dire par là que ses personnages n'arrivent jamais à exprimer ce qu'ils souhaitent dire. Cette faille est troublante car elle nous renvoie à nos propres vies souvent bousculées par des défaites. Il ne faut pas oublier que Tchekhov était médecin, il s'y connaissait en dissection, son écriture va d'ailleurs dans la chair des personnages pour en éclairer la beauté comme les maux. Pensait-il ne pas y parvenir du premier coup? Je ne sais pas. En tout cas il a remanié plusieurs fois *Platonov*. A chacune de mes mises en scène, j'ai eu le sentiment que son écriture révélait un nouveau secret, à l'instar du corps humain qui, d'examen en examen, délivre une part inconnue de lui-même.

## Nouvelle génération, précisez-vous dans votre titre. Qu'est-ce qui a changé dans notre société depuis 2012?

Je parlais tout à l'heure d'échec de la parole, or depuis 2012 la parole s'est libérée. *Platonov* est une pièce en mouvement qui demeure ouverte à de multiples lectures. Il y a eu depuis 12 ans, *Le Consentement*, roman de Vanessa Springora, les récentes prises de position de Judith Godrèche, entre autres. Les droits sociaux se sont par ailleurs affermis, je pense ici au mariage pour tous. Et puis, il y a ce point très important pour moi: la représentation des corps et des voix sur une scène.



«Pour cette recreation, j'ai pensé à une playlist qui tiendrait compte des goûts du public de la salle»

Alexandre Doublet

## C'est-à-dire?

J'ai 43 ans. J'ai donc grandi dans un univers d'hétéronormés, considéré alors comme le seul légitime. Or j'ai voulu «casser» cette normalité, dire que le modèle social n'est plus uniquement celui des hétéros et des hommes blancs; que la nouvelle génération est aussi celle des métisses, des Noirs, des gays, des trans, etc.

## Vous vous éloignez un peu de Tchekhov ici, non?

J'ai changé le nombre de personnages et leur nom, mais pour ce qui est des thématiques, je ne pense pas m'écarter de l'auteur. Dans *Platonov*, il parle des moujiks, de lutte des classes, de racisme, de féminisme à travers notamment le personnage d'Anna Petrovna, jeune veuve qui fume et boit. Certes, la liberté de la femme ne se limite pas à cela aujourd'hui, fort heureusement. Sur scène, il faut donc traduire autrement la pensée de l'écrivain. Je rappelle que sa pièce, quelque peu brouillonne, contient des «creux» qui offrent autant d'espaces de réflexion. Tchekhov pose une forme de sociologie: le récit du groupe (amis, voisins, famille, etc.), le récit amoureux, le récit politique... Comment cette forme résonne-t-elle avec notre époque? Je me pose cette question.

## La pièce contient en germes les idées révolutionnaires russes. Vous parlez à ce sujet d'«effondrement». Quel lien avec nous?

Quand j'ai décidé de recréer le spectacle, j'avais au fond de moi cette sensation d'effondrement de notre propre monde, un monde où les jeunes ne se retrouvent plus. Ils vivent avec cette interrogation: que va-t-il advenir? Dans la pièce, les personnages qui se réunissent pour faire la fête savent que dehors la société est en pleine mutation. Cette conscience-là est similaire à la nôtre. Ce que dit Tchekhov en filigrane, c'est qu'il y a quelque chose à inventer si l'on ne veut pas sombrer. En sommes-nous capables?

## Qui sont les Platonov d'aujourd'hui?

Oh! C'est difficile de répondre à cette question car Platonov, c'est «une absence de caractère». En d'autres termes, il est ce jeune homme qui s'ennuie déjà dans la vie, qui philosophe beaucoup, à l'instar de Platon dont il porte le nom, mais sa réflexion n'aboutit à rien. Donc je vous laisse imaginer les innombrables personnes auxquelles il pourrait ressembler.

## Vous parlez de «représentation des voix». Terminons en chansons. Leur choix est-il également adapté à notre temps?

Les chansons sont le miroir de monologues intérieurs. Il y a 12 ans, j'avais choisi celles des émissions de variété (Sylvie Vartan, Lio, entre autres), qu'adolescent j'écoutais moi-même. Pour cette recreation, j'ai pensé à une playlist qui tiendrait compte des goûts du public de la salle. Cela va de Françoise Hardy et de sa chanson *Le temps de l'amour*, à Pierre Garnier, le dernier gagnant de la *Star Academy*. De quoi réunir le contemporain et le classique dans lequel même la nouvelle génération se reconnaîtra.

> *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité (nouvelle génération)*, Théâtre de Vidy-Lausanne, du 15 au 25 mai. Puis tournée romande.